

Grâce à l'organisation humanitaire «Yoga et sport avec les réfugiés», compétitrices et compétiteurs, mais également novices, s'adonnent à la course à pied, au muay-thaï, à la natation ou au yoga. Sur l'île grecque de Lesbos, mais aussi à Athènes, les réfugiés participent à des compétitions et à des combats de haut niveau. De quoi oublier un peu les traumatismes liés à leur parcours migratoire. Et les coups durs, comme le terrible incendie du camp de Moria en septembre 2020.

Texte: Dario Antonelli. Photos: Giacomo Sini

Les réfugiés de (re)devien



Lesbos
nent des athlètes



Mahdi Khavari lance un coup de pied: cet Afghan de 28 ans enseigne le muay-thaï au gymnase de l'association.

Pages précédentes
Codirectrice de «Yoga et sport avec les réfugiés», Nina de Winter, 26 ans, originaire des Pays-Bas, mène le peloton au-dessus de Mytilène, sur l'île de Lesbos. En arrière-plan, Mavrovouni, seul camp de réfugiés de l'île, où dorment les coureurs.

En médaillon
Vue d'Athènes de la colline de Lycabette.

Le soleil brûle la peau. L'odeur de l'héliochryse, cette fleur typique des sols secs et sablonneux du pourtour méditerranéen, emplit l'air. Le sang palpète dans les oreilles et le souffle manque dans la montée.

Nina et Nasim émergent entre les oliviers au sommet du chemin. Ils reviennent chercher les retardataires. «Bon travail! Encore quelques mètres et on sera au sommet de la colline. Après, c'est de la descente», encourage-t-elle un sourire aux lèvres. Les jambes semblent plus légères et les pieds donnent une nouvelle poussée sur la route cahoteuse.

Sur l'île de Lesbos, en Grèce, on n'est jamais seul même lorsqu'il s'agit de course à pied. Parmi toutes les organisations actives pour affronter la crise humanitaire, «Yoga et sport avec les réfugiés» est unique. En quatre ans, elle a permis la participation de milliers d'athlètes, principalement des réfugiés, à des activités sportives gratuites couvrant 25 disciplines de la course à pied au kung-fu en passant par la natation et le yoga.

De nombreuses activités ont lieu dans le gymnase de l'association, à quelques kilomètres du centre de Mytilène, près du seul camp de réfugiés de l'île, appelé Mavrovouni. «Au début, nous n'avions qu'une tente, raconte Estelle, une Française de 29 ans, fondatrice de «Yoga et sport avec les réfugiés». Puis nous avons trouvé cet entrepôt: les murs étaient complètement noircis par la fumée, alors nous avons travaillé dur pour le transformer en salle de sport. Il y a maintenant des machines d'entraînement, des tapis d'exercice et un mur d'escalade coloré dans la pièce.»

CAMP DE MORIA 2.0

Nabiullah étend au soleil, sur le parvis, quelques kimonos fraîchement lavés. «Je suis bénévole depuis quelques semaines et en plus de gérer la salle de sport avec les autres, je fais un peu de boxe et de course à pied, mais surtout j'aime l'escalade», explique ce réfugié afghan de 20 ans arrivé en Grèce il y a un an et huit mois.

Un an passé dans le tristement célè-

bre camp de Moria, incendié en septembre 2020, et huit mois dans celui de Mavrovouni, appelé Moria 2.0 en raison des conditions inhumaines qui y règnent. Derrière les tours et les barbelés, 6500 personnes vivent sous des tentes. La police patrouille constamment dans les allées tandis que l'accès à l'eau et aux sanitaires est insuffisant. «Il faut insister pour pouvoir quitter le camp quelques heures, explique Nabiullah, et dans le centre de Mytilène, la police vous surveille en permanence. Mais il faut sortir pour rencontrer d'autres personnes et éviter de devenir fou.»

La santé mentale et physique des personnes habitant les camps est menacée: publié le 10 juin, un rapport de Médecins Sans Frontières confirme la gravité de la situation cinq ans après l'accord migratoire passé entre l'Union européenne (UE) et la Turquie visant à empêcher les migrants de demander l'asile en Europe.

C'est dans ce contexte très dur que «Yoga et sport avec les réfugiés» tente de rompre l'isolement. «Nous avons

choisi de ne pas travailler dans le camp. Organiser des activités à l'extérieur permet aux gens de sortir d'une mauvaise dynamique», explique Nina, une Néerlandaise de 26 ans qui soutient Estelle dans la gestion de l'association.

PROF DE MUSCULATION

A 8h30, le gymnase est déjà ouvert. Aziz, 24 ans, originaire du Congo, est le coach de musculation. Afghans âgés et jeunes Congolais se relaient aux haltères et sur les machines d'entraînement. Chacun suit son propre programme. Aziz observe calmement la salle, donne des conseils vérifie que tout se passe bien.

Il vit à Mytilène, dans une maison sur les hauteurs de la ville, avec d'autres instructeurs de l'association dont les professeurs de yoga certifiés Zakhi et Yadullah. Agés respectivement de 20 et 23 ans, ils sont originaires d'Afghanistan. «Maintenant je peux voyager, se réjouit Yadullah. J'ai obtenu les documents. Je veux aller en Iran pour voir ma famille, ensuite on verra.»

A l'ombre d'un citronnier, les deux garçons discutent avec Mohammad et Masume. Ceux-ci ont presque le même âge, partagent une passion pour le théâtre et sont des amis proches. «Quand je suis arrivé au camp et que j'étais malade, se souvient Zakhi, je n'avais plus goût à rien. Puis je suis allé à un cours de yoga et j'ai retrouvé la sérénité. C'est pourquoi j'enseigne le yoga. Je pense que c'est bon pour tout le monde, surtout ici.»

À 9 KM DE LA TURQUIE

Dans le petit port de Skala Sikamineas, au nord de l'île, un pêcheur répare son filet déchiré. La côte turque est à 8,9 km, mais traverser ce bras de mer peut durer toute une vie. Les lambeaux de gilets de sauvetage délavés que les autorités locales ont entassés non loin de là, dans un creux derrière Methimna, en disent long sur le drame qui se joue ici.

Mahdi regarde l'eau cristalline dans laquelle plongent ses amis. «J'ai failli me noyer deux fois. J'ai peur quand

je mets la tête sous l'eau, mais je veux apprendre à nager.» C'est un Afghan de 27 ans et l'entraîneur charismatique de Team Energy, à Lesbos, l'équipe de K1 ou kick boxing, active à la fois sur l'île et à Athènes. Ce soir, Mahdi et ses camarades seront tous chez Nina et Estelle, les yeux rivés sur la télévision pour regarder le combat de muay-thaï de deux athlètes de «Yoga et sport avec les réfugiés», Majid et Hamid, qui concourent pour le Grand prix d'Athènes!

Quatre fois par semaine à Athènes, Hamid réunit une trentaine de filles et de garçons dans le parc dédié à Arès. En tant qu'entraîneur il est dur et strict, mais il apporte une grande énergie. Il a 30 ans, est d'origine afghane, mais il est né et a grandi en Iran où il a commencé le kick boxing à 10 ans. Depuis, il n'a jamais cessé de se battre et a participé à quelques compétitions internationales. «J'ai toujours continué à m'entraîner et à enseigner. Nous avons créé le Team Energy. Je suis venu en Europe pour

Ci-dessous de g. à dr. Ali, haltérophile dans sa jeunesse en Afghanistan, entraîne un réfugié venu du même pays.

Zakhi, 20 ans, révise dans sa chambre à Mytilène (Lesbos). Cet Afghan est professeur de yoga pour les réfugiés. Il paie ainsi le loyer de sa colocation avec d'autres instructeurs.

Passage devant le camp de Moria, fermé après l'incendie de 2020: nombre de coureurs y dormaient avant d'être transférés à Mavrovouni.





combattre à un niveau professionnel. Le sport, c'est ma vie.»

COMBATTANTE DE MUAY-THAÏ

«Ceux qui ont obtenu des papiers et se sont installés ici, à Athènes, ont souvent voulu continuer à faire du sport», explique Estelle en sirotant un café à l'ombre des arbres de la place Exarchia. Et Nina de souligner: «Alors que Lesbos n'est qu'un lieu de passage, ici les gens commencent une nouvelle vie». Les deux jeunes femmes

rejoignent régulièrement la capitale pour des réunions de planification avec les trois coordinateurs de l'association, tous des réfugiés afghans.

Sohaila, 16 ans, est déjà une combattante. Elle travaille dans la communication. Sa passion, c'est le muay-thaï, et elle s'entraîne dur pour participer à des combats officiels. «Dès que je pourrai, j'irai en Thaïlande», assure-t-elle.

Après avoir tenté à huit reprises de passer la frontière entre la Turquie

et la Grèce, elle a atterri à Lesbos en 2019 avec sa mère et sa sœur. Grâce au soutien financier qu'elle reçoit de Yoga et sports pour ses activités au sein de l'association, Sohaila peut se payer une chambre à Athènes. Mais sa famille est contrainte de vivre dans le camp de Malakasa, à 40 km d'Athènes et accessible en une heure de train. Le gouvernement grec construit en ce moment un haut mur de béton autour du site. «C'est terrible», résume la mère de Sohaila en versant de l'eau



Page de gauche
Sohalia Shojayie,
une Afghane de
16 ans, vit à Lesbos
depuis 2019. Avec
sa famille, cette
combattante de
muay-thaï s'y est
reprise à huit fois
pour franchir la
frontière turque.

Le sport permet
aux habitants
de s'évader du
camp précaire
de Mavrovouni.

Sohalia marche
sur la route qui
longe le camp de
Malakasa, à 40 kilo-
mètres d'Athènes,
où vivent sa mère
et sa sœur. Le
trajet en train depuis
la capitale prend
plus d'une heure.

Page de droite
Réfugié afghan,
Hamid Nowroozi,
30 ans, est né et
a grandi en Iran où
il s'est mis au kick
boxing dès 10 ans.
Il enseigne cet art
martial à Athènes
avec les réfugiés
et a participé à plu-
sieurs compétitions
internationales.

A Athènes, Nasrin
Soltani, jeune Af-
ghane et professeure
de Zumba, donne
le tempo dans le
parc central où ont
lieu nombre d'activi-
tés de l'association.

Nabiuallah, arrivé
en Grèce il y a un
an et huit mois,
est devenu instruc-
teur de grimpe.

dans la bouilloire, préparant du thé pour ses invités. Leur tente est installée à l'intérieur de ce qui était autrefois le gymnase du camp, désormais entièrement occupé par des dizaines de petits chapiteaux.

COURS DE KUNG-FU

Dans le parc, sous les larges branches d'un caroubier, Ehsan donne des cours de kung-fu. Parmi ses élèves, Aresh, un Afghane de 17 ans: il a passé cinq ans en Grèce en attendant de

rejoindre sa famille en Allemagne. «Quand j'ai du temps libre, je fais du kung-fu. Ehsan est un grand professeur et surtout un grand ami.»

Aresh enroule des bandes de tissu autour de ses phalanges. «Il n'y a pas les réfugiés et les autres, nous sommes tous des êtres humains», dit-il en enfilant des gants jaunes. C'est son tour d'affronter l'entraîneur en sparring. Au milieu d'un carré, il commence à esquiver. Et à frapper, fort et avec précision.

Au stade d'athlétisme de Zografon, Morteza, un Afghane de 19 ans, dirige une séance de course à pied. Il a commencé à courir à Lesbos. «J'ai déjà gagné des compétitions en Grèce», dit-il avec fierté. Et il vise plus haut. Ses entraînements sont difficiles, mais équilibrés. Tandis que le soleil se couche sur l'avenue Alexandros, après plus de 20 kilomètres engloutis sur la piste, il rentre chez lui avec Nina. En courant! ■

Giacomo Sini

